

# LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

## Port Môle jour 5 : les familles ne veulent rien lâcher !

Line R. ALOMO  
Libreville/Gabon

**S**I dimanche encore, l'on était à 26 noms recensés. Hier, il était question de 34 portés disparus inscrits sur le mur consacré à cet effet. A-t-on ainsi atteint le quota des disparus du "Esther Miracle" ? Seules les familles peuvent répondre à cette question. D'autant que le manifeste de voyage a depuis longtemps montré ses limites. Les familles et leurs nombreux soutiens sont toujours là. Elles ne veulent rien lâcher. D'ailleurs, leur stratégie commence à porter des fruits. Elles ont rallié à leur cause tous les Librevillois et

même au-delà. Elles ont mobilisé autour de leurs disparus, l'attention utile pour qu'on ne les oublie pas à leur triste sort. Elles ont désormais un interlocuteur. Elles savent, peut-être pas en temps et en heure, mais elles savent où en sont les recherches. "Il y a désormais un représentant des familles qui sert de trait d'union entre l'administration et nous. La dernière information indique que l'on a localisé l'épave du bateau et que les recherches se poursuivent à l'intérieur et autour, pour sortir les corps éventuellement prisonniers. Il faut patienter", renseigne Lydie. La fameuse attente est longue, insoutenable. "Mais nous n'avons pas le choix. On va rester là."



Photo: Jocelyn Abila

**La stratégie spontanée des familles des disparus du «Esther Miracle» porte déjà des fruits.**

Autour d'eux, une impressionnante chaîne de solidarité s'est formée. Et le Port Môle est devenu un lieu vivant où la prière est le maître-mot pour que les disparus reviennent à la maison. "Vivants ou morts, ils doivent revenir. C'est pour ça que nous sommes là pour qu'on les ramène

tous. Je ne veux pas faire un deuil imaginaire", crie Bertille dont le fils aîné, les deux petites sœurs et le neveu sont portés disparus (lire ci-dessous). Pendant ce temps, les rescapés du "Esther Miracle", ses survivants, sous une tente au loin, se font recenser par la Marine

marchande. Il y en a qui doivent rallier Port-Gentil, leur lieu de travail. Il y en a aussi qui ont perdu tous leurs documents d'identité et administratifs. Ces recensements entendent donc apporter des solutions à ces deux situations. Car envers et contre tout, la vie doit continuer.

## La presse associée aux recherches maritimes

JA  
Libreville/Gabon

**A**FIN d'éviter tout dérapage dans la diffusion des informations délicates liées au drame du Esther Miracle, les principaux médias du pays ont été associés aux investigations aériennes dans le périmètre des recherches. Aussi, dimanche 12 mars 2023, les reporters de L'Union, Gabon télévision et de la presse présidentielle ont-ils pu se rendre compte des efforts déployés sur le terrain, au regard du dispositif et des moyens lourds requis. C'était à bord d'un hélicoptère militaire parti de la base aérienne 01 de Libreville, sous la houlette du chef d'état-major de la Marine

nationale. En effet, en survolant la zone de la Pointe-Denis et du village côtier Nyonié, situé dans le département du Komo-Océan, à 70 km de la capitale gabonaise, les envoyés spéciaux ont – comme décrit par le Premier ministre, Alain-Claude Bilié By-Nzé – pu apprécier le niveau élevé de la logistique mise à contribution pour localiser les victimes. Le tour de vol s'est achevé en fin de journée sur une note de satisfaction de la part des reporters, appréciant d'avoir été mis dans des conditions de terrain, loin des sources dorénavant problématiques que constituent les réseaux sociaux. Ce qui aura été une expérience enrichissante pour des reporters.

## Réaction/Parent de 4 naufragés recherchés parmi les 31 disparus :

### "Mon fils m'a dit qu'ils vivent les scènes du Titanic"

**ÈVE** Maryse Bertille Mwanambatsi attend toujours de voir apparaître quatre de ses proches engloutis avec le "Esther Miracle". Parmi eux se trouvent son fils aîné Yann Cédric Charbel, âgé de 29 ans, ses deux sœurs de 33 et 32 ans et son neveu de 18 ans qui, tous, se rendaient aux obsèques de son père. Elle raconte les derniers échanges avec l'un d'eux au moment du drame.

Rudy HOMBENET ANVINGUI  
Libreville/Gabon

" CE mercredi 8 mars, cinq de mes proches allaient aux ob-

sèques de mon père. Moi je devais les suivre le lendemain. Tard dans la nuit, ma petite sœur m'appelle de Port-Gentil et me dit qu'elle a reçu un appel des enfants qui parlent de problèmes techniques à bord du bateau. J'ai immédiatement appelé mon fils qui m'a dit qu'ils vivent les scènes du Titanic. Je l'ai d'abord pris pour une plaisanterie mais il y avait de l'agitation autour qui attestait de la véracité de ses propos. J'ai gardé mon calme et ai dit à chacun de mettre les gilets et les porter. J'ai dit à ma petite sœur, qui était avec eux, de les accompagner pour que tous portent convenablement les gilets. Quand j'ai rappelé mon fils, je l'ai entendu qui demandait à l'une de ses tantes de se ressaisir et qu'ils n'allaient pas mourir. Il lui disait de rester confiante et en prière. Quelque temps après, j'ai entendu les membres de l'équipage qui ont demandé aux passagers de descendre en soute. Ce que j'ai trouvé anormal. Si le bateau est

penché, comme il le dit, c'est clair que l'eau est entrée. Vers 03 h 58, la communication s'est interrompue. J'ai su qu'il y avait déjà un problème. Quand on a repêché les survivants, ma petite sœur qui était avec eux m'a dit que les enfants avaient les gilets et que je ne devais pas m'inquiéter. Mais, elle a ajouté que lorsque le bateau a basculé ils se sont perdus de vue. Elle s'est retrouvée dans un box du bateau et ne les a plus vus. Dès que la conversation s'est interrompue avec eux, je me suis rendue ici (Port môle), dès 4 heures du matin, mais il n'y avait personne sur les lieux. C'est vers 8 heures que j'ai pu rencontrer une dame qui a d'ailleurs dit au gardien de ne pas répondre à mes questions. Plus tard, il y a un Monsieur qui a dit être directeur du Port Môle qui s'est adressé à nous sans donner vraiment des précisions sur le naufrage. C'est plus tard qu'on découvre que nos proches étaient véritablement en danger."



Photo: Jocelyn Abila

**Un des navires sur le site des recherches.**